Saison. — Lorsqu'on veut exprimer le temps à venir en parlant d'une saison, on change l'n final en **ts**; v.g.: *l'été prochain, nipits*; *l'automne prochain, takuatshits*; *l'hiver prochain, puputs*; *le printemps prochain, shikuts*.

Pour exprimer le temps passé sur le même sujet, on ajoute **uts** au nom de la saison; v.g.: *l'été dernier, nipinuts*; *l'hiver dernier, pupunuts*; *le printemps dernier, shikunuts*. **Takuatshiu**, *automne*, fait **takuakuts**, *l'automne dernier*.

Age. — (voyez l'article *Quantité*.)

Quand, lorsque. — S'ils se rapportent à un temps passé, ils se rendent par **ka** suivi du subjonctif; v.g.: *quand il est mort, ka nipit*.

S'ils se rapportent à un temps futur, ils se rendent par **patush** ou **tshi** suivis du subjonctif présent; v.g.: *lorsqu'il arrivera, patush takushak*; *tshi takushak*.

Comme. — S'il signifie *lorsque* et qu'il soit suivi de l'imparfait, on le rend en mettant le verbe au subjonctif présent et en changeant la première voyelle de ce verbe d'après les règles que nous avons données plus haut; v.g.: *comme j'arrivais, tekushinian* (pour *takushiuian*).

Dès que, aussitôt que, en, etc. — S'ils se rapportent à un temps passé, ils se rendent par la même règle qui vient d'être exposée; v.g.: *dès que je le vis, uipamak* (pour *uapamak*).

Pendant que, tout en, en. — Suivis d'un verbe, ils se rendent par **e** avec le subjonctif; v.g.: *pendant que je parle, eimiau*. On emploie aussi quelquefois **esku e** avec le subjonctif.

Mais si le verbe qui suit ces locutions exprime le mouvement, on les rend par **petsh** avec le subjonctif; v.g.: *tout en marchant, petsh pimuteian*.

Neka, nieka. — Ils indiquent une chose qui est passée.

Nene. — Il se rapporte à un temps passé ou à une chose qui est arrivée; v.g.: *uene tshijuk ka lutits, ce jour où il ventait*.

Nanna. — Il indique ce qui est passé; il se dit en parlant d'un mort, et signifie alors *feu, défunt*; v.g.: *nanua nutaui, mon défunt père, feu mon père*.

Esku. — Il signifie *avant que, avant de*, et gouverne le subjonctif; v.g.: *esku eka tshiuian, avant que je parte*.

Katshi. — Il signifie *après que*, se rapporte à une action passée et gouverne le subjonctif; *katshi mitsuiau, après que j'eus mangé*.

Si la locution *après que* se rapporte à une chose future, on la rend par **tshi** avec le subjonctif; v.g.: *après qu'il aura mangé, tshi mitsuut*.

Tiush. — Ils s'emploient lorsqu'on parle de deux objets et qu'on veut indiquer qu'on a eu celui-ci avant l'autre.

Kun, kupan. — On ajoute ces terminaisons au verbe pour indiquer une action éloignée; v.g.: *ni tuteti, je l'ai fait*; *ni tutetakun* ou *tutetakupan, je l'ai fait anciennement*.

Tan ishpish. — C'est ce qu'on emploie lorsqu'on veut rendre *quand est-ce* ou *quand*. S'il se rapporte à une action passée, on le fait suivre de **ka** avec le subjonctif; v.g.: *quand est-ce qu'il est né? tan ishpish ka iliniut?*

S'il se rapporte à une action future, on intercale **tshe** entre ses deux parties et on le fait suivre du subjonctif; v.g.: *quand partirez-vous? tan tshe ishpish pushiek?*

Shash. — Il signifie souvent, *c'est tout, c'est fini* etc.

Suivi de **eshpish** avec le subjonctif, il sert à exprimer le *temps depuis que* etc.; v.g.: *il y a trois ans que je l'ai fait, shash nishtu pupun eshpish tutamau*.

Si le verbe exprime le mouvement, on emploie plus souvent **ka ishpish que eshpish**; v.g.: *il y a trois ans que je suis allé là, shash nishtu pupun ka ishpish ituteian*.

Lieu.

Comme on l'a vu, le *locatif* dans les noms se forme en ajoutant **-ts**, **-its** ou **-uts**.

Etre né à, être originaire de. — Pour rendre l'expression, *je suis né à, je suis originaire de*, on dit **nuts iliniu**, ou bien **ekun ntassi**; v.g.: *je suis né à Québec, upishtukulate nuts ilinlun*.